

## **François BERGES**

### **Mes années de guerre**

#### **3 septembre 1939**

Trois mois après ma réussite au certificat d'études primaires, le soleil se lève sur une journée gravée à jamais dans ma mémoire. L'apparitrice Marinette, qui faisait le tour du village avec sa corne pour annoncer les marchands ambulants venant sur la place publie la nouvelle suivante :

*« Aujourd'hui la France a déclaré la guerre à l'Allemagne. C'est la mobilisation générale ! »*

Tout en publiant, elle pleure toutes les larmes de son corps. Le souvenir de la guerre précédente, très vivace chez les anciens, avec tout le cortège des images de blessés, de disparus, ressurgissent.

Cette nouvelle fait rapidement le tour des maisons du village, la radio l'a annoncée dès le matin. Rapidement, les cloches sonnent et des affiches sont posées dans les rues du village.

Cette nouvelle guerre va bien sûr bouleverser la vie des gens.

Agé à peine de 13 ans, je ne me doute pas à ce moment-là que j'y participerai !

#### **Jusqu'en 1940**

La moitié de la France est envahie par les troupes allemandes. Nous, nous sommes en zone libre.

Ce sont les privations. On a instauré les tickets d'alimentation : 50 g de pain par jour, de la viande une fois par semaine, au mieux. Pas d'huile, pas de matière grasse pour manger des topinambours, des rutabagas, des vesces... Pas grand-chose à se mettre sous la dent !

#### **1940 : l'exode**

Creissan accueille quelques réfugiés belges. Toutes les maisons inoccupées sont réquisitionnées pour les loger. On les aide comme on peut.

A cette période les bals sont interdits. On se retrouve chez les uns, chez les autres avec les filles du village pour passer les soirées.

#### **11 novembre 1942**

Les Allemands franchissent la ligne de démarcation : toute la France est occupée !

Il faut faire très attention ! Couvre-feu à 21h ! Rassemblement interdit ! Pas plus de 4 personnes ! Et surtout... attention à ce que l'on dit ! Défense d'écouter la radio anglaise. On l'écoute quand même malgré le danger que représente la présence des Allemands dans le village.

A Creissan des collaborateurs collent des affiches pour inciter la population à collaborer. Dans la nuit, on va les arracher au risque de se faire prendre et d'être déporté en Allemagne !

Quand on va à Béziers, on n'est jamais tranquille. Il y a souvent des rafles. Les Allemands entrent dans les cinémas et les jeunes de la classe 22-23 sont pris et envoyés en Allemagne

pour travailler dans les usines. Certains ont réussi à l'éviter en se cachant ou en s'engageant dans le maquis !

C'est ce que j'ai fait ! En 1944, à l'âge de 18 ans, je me suis engagé dans le maquis. Arrivé à Béziers, j'ai signé un engagement pour la durée de la guerre.

### **29 décembre 1944**

Nous quittons Carcassonne à 8h du matin. Je laisse Simone, ma marraine de guerre, qui deviendra ma femme après la guerre, en octobre 1946.

Nous nous dirigeons vers Vesoul. Nous voyageons dans des wagons à bestiaux.

### **30 décembre 1944**

On gagne Lyon puis Dijon. Là, on s'arrête quelques heures. Les chefs se chargent d'aller chercher du ravitaillement. Pour la première fois, ils nous apportent des rations américaines. Dans notre poche de treillis, nous mettons les trois boîtes de conserve, les deux biscuits au chocolat, ce qui représente la nourriture de toute une journée !

Nous sommes d'abord très contents mais plus tard, dans les campagnes, nous nous en lasserons rapidement.

### **1<sup>er</sup> janvier 1945**

On poursuit notre route. On arrive à Pontarlier près de la frontière Suisse. Un brin de toilette s'impose car nous sommes dans le train depuis 4 jours. On se souhaite la bonne année et on décide d'aller faire un petit tour en ville. Malheureusement, nous ne trouvons aucun bistro ouvert.

Il fait froid, il y a 30 centimètres de neige dans les rues. On ne reste pas longtemps. Il faut rejoindre rapidement notre régiment.

On arrive à 13 h devant le camp. On nous fait attendre dans le froid. Ce soir-là, c'est très dur. Il n'y a soi-disant plus rien à manger. On dort dans une écurie sur un sol terreux, sans paille ni feu, et l'estomac vide !!

### **2 janvier 1945**

Au réveil, pour se laver, il faut casser la glace dans une auge qui sert habituellement à faire boire les chevaux. Il fait très souvent moins 15 degrés et, parfois même, le thermomètre descend à 25 degrés en dessous de zéro.

### **10 janvier 1945**

Dans les camions, nous sommes transis par le froid. Je ne me rappelle pas avoir eu aussi froid de ma vie. Heureusement nous avons de la gnôle pour nous réchauffer !!

Nous arrivons à Elfrankirsch, en Alsace. On loge dans un hangar. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons pas eu des palaces ! On se regroupe, on se recouvre de paille pour se réchauffer mais c'est dérisoire. Le matin tout est gelé ! Il faut faire chauffer le pain avant de le manger. Le village est quasiment désert. La plupart des civils ont été évacués !

## **17 janvier**

A 9 h du soir, on monte la garde.

La relève n'est toujours pas arrivée et on n'a pas mangé depuis midi. On décide d'aller voir ce qui se passe. Malheureusement, à ce moment-là, l'adjudant Vidal de Béziers fait sa ronde et ne nous trouve pas à notre poste.

Il nous supprime le tabac pour un mois et les 3000 francs de solde qui nous sont habituellement octroyés. A 10 h, on est quand même relevés.

Le repos ne dure pas longtemps : à 10 h 30, on nous prévient qu'une automobile essaie de forcer les barrages et tire sur les sentinelles. Je prends la mitrailleuse et je me poste à un carrefour avec un copain.

## **Dans la nuit du 29 au 30 janvier**

Vers minuit, on entend le son d'un clairon et le carillon des cloches. Nous croyons à l'Armistice et à la fin de la guerre ! On saute de joie ! Hélas ! Ce n'est que l'incendie d'une pauvre maison. Déçus, nous sommes quand même allés porter secours.

## **8 février**

A 17 h 30, on part à l'attaque ! Nous devons nous poster sur la berge du canal Huningue et couvrir une section qui doit traverser le canal. Je fais partie des premiers à être en place. Je pointe ma mitrailleuse malgré les tirs des mortiers de 88 allemand.

L'attaque ne dure pas. Les Allemands se retirent de l'autre côté du Rhin.

Puis nous sommes une nouvelle fois bombardés. Deux d'entre nous sont blessés !

Nous qui croyions que c'était fini ! Les « Boches » nous ont pris pour cible. Debout ! Couchés ! On entend siffler les boulets ! Je suis épuisé car je porte la mitrailleuse Browning qui pèse 14 kg !!

## **1<sup>er</sup> avril**

Départ à 6 h du matin, direction : Le Grand Reich ! A 14 h on franchit la frontière et nous lisons le panneau qui annonce : « Ici commence l'Allemagne ! »

C'est le début de nombreux combats.

## **8 mai 1945**

Nous apprenons que l'armistice est signée. On pleure de joie !

Beaucoup de choses se sont passées et je ne regrette pas mon engagement pour la liberté alors que j'avais à peine 18 ans !

Je suis très heureux d'avoir rédigé ce journal et pu raconter tout ce que j'ai vécu. Mes pensées vont à tous ceux qui n'ont pas pu le faire !!